

Florian Corso

Le cytomegalovirus humain : la pandémie silencieuse

Le cytomegalovirus humain, ou CMV, est un virus peu connu du grand public. Paradoxalement, plus de 90% de la population mondiale est infectée lui attribuant le statut de pandémie silencieuse. Ce virus représente un défi pour la santé humaine. L'infection de personnes fragilisées peut avoir des conséquences dramatiques. Il est donc important de sensibiliser le public sur les effets du CMV et de mettre en lumière les efforts de la recherche dans sa lutte. Le CMV circule dans la population par l'intermédiaire de liquides biologiques comme la salive ou le lait maternel. Le virus va pouvoir entrer en dormance dans l'organisme attendant le moment opportun pour se réactiver après une première infection. Cette dernière passe inaperçue chez les personnes en bonne santé. Cependant, une transmission de la mère à l'enfant peut avoir lieu durant la grossesse provoquant une infection dite congénitale. 1 nouveau-né sur 200 sera touché et 16% d'entre eux vont développer des atteintes permanentes comme un retard mental ou la perte de l'ouïe. Aux États-Unis et dans les pays membres de l'Union Européenne, cela représente entre 5000 et 7000 naissances par an. Chez les personnes avec un affaiblissement immunitaire des suites d'une greffe d'organe ou d'une infection par le VIH, l'infection peut entraîner la mort.

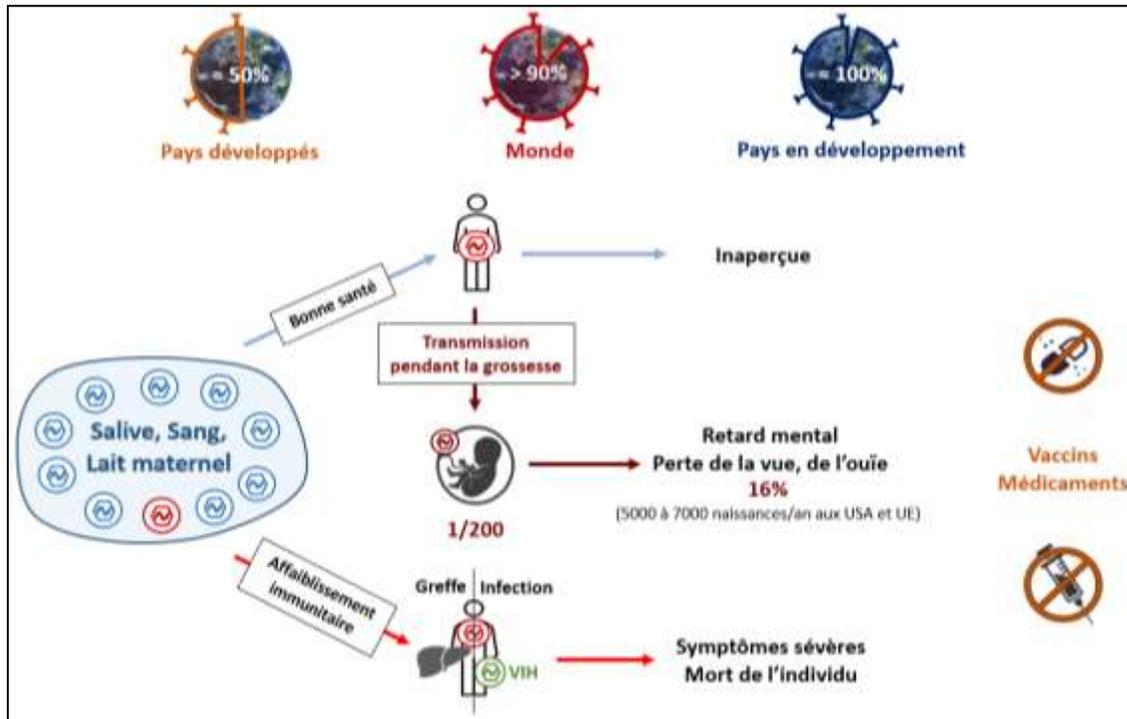
Un des objectifs de la recherche sur le CMV est le développement de traitements capables d'empêcher les nouvelles infections et la transmission de la mère à l'enfant. À ce jour, différents vaccins font l'objet d'études cliniques. Malheureusement, les formulations testées semblent peu efficaces. Pour les vaccins les plus avancés dans les phases cliniques, entre 30 et 50% de patientes vont développer une réponse immunitaire contre le CMV.

Une autre stratégie consiste à développer des médicaments capables de bloquer le virus et diminuer le fardeau des maladies associées. Il est nécessaire d'en apprendre davantage sur les moyens utilisés par le CMV pour infecter une nouvelle personne et induire une maladie. Parmi les composants du virus, ses récepteurs couplés aux protéines G sont des acteurs de l'infection à surveiller. Ces briques du CMV sont connues pour contrôler le cycle de vie du virus et seraient à l'origine de certains cancers. Les caractériser permettraient de les considérer comme des cibles d'intérêts.

Il n'existe toujours pas de traitement efficace contre le CMV. Cependant, les efforts de la communauté scientifique continuent. L'amélioration des connaissances sur la biologie du virus est la clef pour le développement de futurs remèdes.

Contact :

Florian Corso, Étudiant au Doctorat, Centre de Recherche du CHU Sainte-Justine
florian.corso.hsj@ssss.gouv.qc.ca



Le cytomégalovirus et l'Homme. La répartition du cytomégalovirus humain est inégale dans le monde. Les pays en développement vont présenter un taux d'infection pouvant atteindre 100% contre 50 à 60% dans les pays d'Amérique du Nord et de l'Europe. Les liquides biologiques contaminés vont permettre la diffusion du virus dans les populations humaines. L'infection va passer inaperçue chez les personnes en bonnes santé. Cependant, une transmission à l'enfant pendant la grossesse peut être à l'origine de problème développementaux. L'infection peut même causer la mort de personnes avec un système immunitaire affaibli. Malheureusement, aucun traitement efficace n'existe pour lutter contre le cytomégalovirus.

Résumé pour réseaux sociaux

Le cytomégalovirus est à l'origine d'une pandémie qu'on pourrait qualifier de silencieuse. Il va généralement passer inaperçu mais il peut provoquer des effets dramatiques chez les nouveau-nés et les personnes fragiles. Malheureusement, il n'existe toujours pas de traitement efficace pour lutter contre ce virus. La communauté scientifique continue à fournir tous les efforts possibles pour comprendre la biologie du cytomégalovirus dans l'espoir de contrer ses effets sur la santé humaine.